

La grève des «ovalistes» mise en lumière par Maryline Desbiolles

La romancière niçoise à l'écriture ardente imagine les ouvrières des soieries lyonnaises qui se mobilisent massivement en 1869 à Lyon, en athlètes du quatre fois 100 mètres

Tout commence par les corps. Des corps de femmes, des corps en mouvement, rapides, jeunes; des corps solidaires, qui se passent un témoin autour d'un stade ovale. Témoin s'entend ici au double sens du terme. Car si les personnages se passent un relais, dans *Il n'y aura pas de sang versé* – le dernier roman-récit de Maryline Desbiolles –, il est aussi et surtout question de témoigner d'un événement historique en remontant le cours du temps jusqu'à l'été 1869.

Dans ses livres, la romancière niçoise utilise le langage pour redéployer à sa façon, suivant ses propres voies vagabondes, le temps et l'espace. Dans ce texte-ci, les trajectoires de ses «relayeuses» convergent vers une grève, celle des «ovalistes», ces femmes, ouvrières à Lyon, qui façonnaient du fil de soie à l'aide d'un moulin ovale. Venues d'horizons divers – campagnes de France, Italie voisine –, les héroïnes de Maryline Desbiolles finiront par faire corps pour améliorer leur condition.

Toia (Vittoria, Victoire) la Piémontaise, Rosalie Plantavin la boîteuse, Marie Maurier la Savoyarde, Clémence Blanc aux cheveux si blonds qu'ils sont presque blancs; quatre femmes, quatre ovalistes se passent le relais

dans ce récit de Maryline Desbiolles. Elles courent dans les couloirs de cette histoire, d'un chapitre à l'autre. Mais la troupe qu'elles entraînent à leur suite est bien plus vaste: voici Antoinette, Suzette, Madeleine, Amélie, Thérèse, Philomène, Sophie, Victorine. Blanche, Catherine, Colombe, Félicie, Julie, Céline ou Adèle. Autant de trajectoires particulières qui se rejoignent en un point de résistance: la cessation du travail et la revendication durant les mois de juin et juillet 1869 d'un meilleur salaire, de conditions de travail et d'hébergement moins misérables.

La lutte ne se termine jamais

Avec son goût pour l'énergie, pour la lumière, pour le mouvement, Maryline Desbiolles capte les impulsions, les élans, les liens, les emportements, les succès et les échecs de ces femmes. De son écriture ardente, elle extrait des fragments vrais de l'histoire, fait briller des étincelles de vie et de joie qui naissent des rencontres, des amitiés et du difficile combat commun. Il n'est pas sûr que les relayeuses l'emportent au bout du compte. Il n'est pas sûr non plus que la lutte se termine jamais.

«Avant de commencer à écrire, l'image de la course de relais s'impose à nous, écrit Maryline Desbiolles en ouverture. Doublement anachronique. Dans ces années-là, la course de relais n'existe pas, les femmes ne pra-

tiquent pas de sport.» Mais qu'importe, continue l'auteur, l'écriture lui donne la liberté de plier le temps, de tester sa souplesse, ses plis «quantiques», pour mieux s'échapper – au pas de course – du «roman historique» qui «nous entrave, nous plombe littéralement».

«Avec nos quatre relayeuses, nous chantons les yeux fermés», lit-on plus loin, alors que la «ligne d'arrivée est en vue»: «Elles nous conduisent vers la foule des femmes en grève, la foule des ovalistes», vers ce moment de combat périlleux, risqué, terrible et émancipateur... Et puis, finalement, alors que les hommes reprennent la parole et les ouvrières le chemin des ateliers, «s'envolent sables et graviers de la grève». En attendant d'autres batailles. ■ **Éléonore Sulser**



Genre Roman

Auteur Maryline Desbiolles

Titre Il n'y aura pas de sang versé

Editions Sabine Wespieser

Pages 150